



## NOTRE PATRIARCHE : MARCEL LE CLAIR

Par François Brosseau

*Le fouineur libre vous présentera à chaque édition un aperçu sur quelqu'un faisant ou ayant fait une différence dans la communauté, sur quelqu'un qui à un moment donné, au cours de sa vie, a contribué en offrant de son temps ou de ses talents dans le seul but de faire une différence pour la population. Aujourd'hui, dans cette édition du fouineur libre, je vais vous parler d'un militant de longue date.*

Marcel est né le 5 juillet 1927, ce qu'il lui fait 82 ans bien sonné. Il est né à Montréal, dans la paroisse St-Eusèbe. Son père se nommait Odilon (Odila, pour les intimes) Le Clair et sa mère s'appelait May Curtis, née à Londres mais de descendance Irlandaise.

On va résumer un peu mais après avoir subi des traitements du Dr. Cameron (qui était financé par la CIA), ils ont détruit, ruiné sa vie. Car, il faut savoir qu'avant d'être hospitalisé pour des problèmes de phobies, notre ami Marcel avait suivi des cours pour réparer des radios et des télévisions. Mais, comme séquelle après sa sortie de l'hôpital, il avait tout oublié de son cours, de ses acquis. Mais, au lieu de rester chez-lui à se tourner les pouces, il a décidé de faire quelque chose de sa vie. «J'ai décidé de faire du bénévolat pour Oxfam, aller porter des lettres.» Il a décidé de se battre pour défendre les droits sociaux. Marcel fut très influencé par la lecture de l'encyclique du Pape Léon XI<sup>11</sup> connu sous le nom de: «Nerum Novarum». c'est la lecture de cet Encyclique qui lui a donné l'idée de se battre pour la justice sociale à partir des travailleur(euse)s, des pauvres. «Dans cet Encyclique, on disait qu'il fallait s'organiser en Union pour se défendre, un pouvoir de lutte.»

Peu de temps par la suite, à la fin des années '60 et au début des années '70, j'ai rencontré un homme du nom de Geoffrion, un anglophone qui défendait les droits des assisté(e)s sociaux dans le Sud-ouest de Montréal. comme Marcel avait eu un problème de réclamation de \$100 avec l'aide sociale. Après des

démarches, on réussit à avoir un affidavit, une procuration et le tout se régla. Peu après, Marcel fit du bénévolat au Centre du bénévolat de l'Est de Montréal. «Ils m'ont appelé pour que je me rapporte au central dans le temps qu'il organisait un comité de lutte.» Au tout début l'ADDS (Association de Défense des Droits Sociaux) était composée de 30 à 40



différents groupes de quartier de la région métropolitaine, comme par exemple: Mercier, St-Michel, carré St-Louis, Hochelaga-Maisonneuve, Montréal-Nord, etc.. «C'est à peu près à ce moment-là qu'a été créé les «Avocats Populaires». Comme on vivait la situation des assisté(e)s sociaux en connaissant la loi de l'aide sociale, on pouvait mieux les défendre. Malheureusement, le 1<sup>er</sup> du barreau du Québec: Me Faucher, nous a dit qu'on ne pouvait pas s'appeler «Avocats» car on n'avait pas la formation du barreau du Québec. C'est comme ça, qu'on est devenu des ADDS (Association de Défense des Droits Sociaux). C'est une sœur qui m'a formé: sœur Gisèle Ampleman. son idole était Mao-Tsé-Toung. L'ADDS a commencé au 544, rue Gonthier dans Montréal-Est. On avait une formation sur la loi d'aide sociale. Comme mon anglais était bon, c'était moi

qui pouvait régler les cas d'aide sociale en anglais.» Marcel considère que le capitalisme rend coupable les humains de leur pauvreté. «J'ai un grand respect pour les humains, ils sont de ma race. Lutter, ça vaut toujours la peine. Il faut lutter, oui, ça change quelque chose.» Ce que Marcel pense de la police: «il défend l'état capitaliste, les bâtisses, le matériel mais, elle ne défend pas le peuple. Je vais toujours me battre pour les plus démunis, les travailleur(euse)s et les femmes.» Pour Marcel, «Qu'ils soient socialistes, communistes, anarchistes, je m'en fous, pourvu qu'on se bat pour la justice, je vais toujours être présent. Il faut conscientiser le monde et s'il y a d'autres pays qui ont de meilleurs systèmes, on n'est pas plus fou qu'un autre, on devrait l'adopter en l'adaptant à notre situation particulière.»

Enfin, en conclusion, Marcel voulait à tout prix que je parle d'une initiative qui a eu lieu au Québec au début des années '70. C'est-à-dire le principe de la désobéissance civile pour que personne ne paie son compte d'eau. Au début des années '70, c'était novateur au Québec de demander aux gens de faire de la désobéissance civile en ne payant pas le compte d'eau car, les gens n'étaient pas très habitués à défier l'autorité car, on était encore imprégné du principe d'obéir à l'autorité en place. Cette désobéissance civile à propos du compte d'eau a débouché sur le résultat que le propriétaire dorénavant assumait la facture de la taxe d'eau. Nous souhaitons tous à notre patriarche du militantisme de gauche au Québec, j'ai nommé, notre ami: Marcel Le Clair, une longue vie.